L'INDÉPENDANT

DES BASSES-PYRÉNÉES

JOURNAL RÉPUBLICAIN PARRAISANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TÉLÉPHONE 0.33

TÉLÉPHONE 0.33

ABONNEMENTS :

Paris, département et limitrophes.....	6 Mois	1 An
Autres départements.....	8 fr. 50	14 fr. 20 fr.
Étranger.....	10 fr. 50	18 fr. 36 fr.
Maires et Instituteurs des Basses-Pyrénées.....	8 fr.	16 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, PAV.

Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT

Le directeur politique appartient au Conseil d'Administration de la Société Anonyme de L'INDÉPENDANT

Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à PAV & M. Georges HAURET, Administrateur-Comptable, 4, Paris, aux diverses Agences pour les Annonces.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES :

Annonces judiciaires.....	20 c. la ligne
Annonces ordinaires.....	30 "
Réclames.....	50 "
Chronique locale ou Faits divers.....	1 franc

Les Annonces de Courte de traitent à forfait.

NOUVELLES OFFICIELLES

Vendredi (matin)

Malgré un mauvais temps persistant, nous avons eu un succès, entre Meuse et Moselle, dans la nuit du 7 au 8 et dans la journée du 8.

Aux Eparges, une attaque de nuit nous a permis de faire un nouveau bond en avant. Nous avons maintenu notre progrès malgré trois violentes contre-attaques. Nous avons déjà compté sur le terrain plus de mille cadavres allemands.

Plus au sud, au Bois de la Morville, dans une vive action d'infanterie, nous avons détruit une compagnie allemande dont il n'est resté que dix survivants faits prisonniers par nous.

Au Bois d'Ailly, nous avons enlevé de nouvelles tranchées et repoussé deux contre-attaques.

Au Bois de Mortmare (nord de Flirey), nous avons pris pied dans les organisations défensives de l'ennemi et nous nous sommes maintenus en dépit des efforts qu'il a faits pour les reconquérir. Au nord-est de ce bois, à Pannes, un ballon captif allemand a eu son câble coupé par un de nos obus et s'en est allé à la dérive dans nos lignes, vers le sud-est.

En résumé, les reconnaissances offensives et les attaques que nous poursuivons depuis le 4 avril, entre Meuse et Moselle, nous ont donné des maintenant les résultats suivants : 1° Sur les fronts nord-est et est de Verdun, nous avons gagné, sur un front de vingt kilomètres de long, de un à trois kilomètres en profondeur, occupé les hauteurs qui dominent le cours de l'Orne et enlevé les villages de Gussainville et de Fromezey ; 2° Sur les Hauts de Meuse, aux Eparges, nous avons conquis la presque totalité de la forte position tenue par l'ennemi, sur le plateau qui domine Combrès, et conservé le terrain gagné, malgré des contre-attaques nombreuses et extrêmement violentes ; 3° Plus au sud, près de St-Mihiel, nous nous sommes emparés de toute la partie sud-ouest du bois d'Ailly où les Allemands étaient fortement établis et qu'ils n'ont pas pu reprendre, malgré des contre-attaques répétées ; 4° Dans la Woëvre méridionale, entre le Bois de Mortmare et le Bois Le Prêtre, nous avons conquis, sur un front de 7 à 8 kilomètres de long, trois kilomètres en profondeur, et enlevé à l'ennemi les villages de Fey-en-Haye et de Regnieville.

Sur tous ces points, les Allemands ont subi des pertes formidables dont le nombre des cadavres trouvés aux Eparges permet d'apprécier l'importance.

Vendredi (soir)

Les troupes britanniques ont repoussé, dans la nuit du 7 au 8, une attaque allemande, entre Kemmel et Wilverghem.

Entre Meuse et Moselle, de nouveaux progrès ont été réalisés.

Aux Eparges, nous avons encore gagné du terrain, retourné face à l'ennemi les tranchées allemandes qui étaient encombrées de cadavres, et repoussé à la fin de la journée deux contre-attaques.

Au Bois d'Ailly, où nous avons pris six mitrailleuses et deux lance-bombes, l'ennemi n'a plus contre-attaqué depuis hier midi.

Au Bois de Mortmare, tous nos progrès ont été maintenus, malgré une très violente contre-attaque qui s'est produite hier à 19 heures.

NOUVELLES DE LA GUERRE

L'ARMÉE D'ORIENT

Les troupes françaises concentrées près d'Alexandrie.

PARIS. — Le corps expéditionnaire d'Orient, placé sous le commandement du général d'Amade et concentré à Bizerte pour y parfaire son organisation, a effectué le voyage du Levant dans les meilleures conditions. Il est parti le 15 mars à bord de ses navires de guerre alliés et au corps expéditionnaire britannique. Il importait, en attendant, de ne pas prolonger le séjour des troupes à bord des transports. C'est dans ce but qu'a été acceptée l'hospitalité qui leur a été offerte en Egypte.

Les forces françaises ont été débarquées à Alexandrie et se sont installées à proximité de ce port, à Rameh, la station balnéaire la plus recherchée du Delta. Elles y sont au repos, tout en perfectionnant leur organisation et leur cohésion.

Elles sont en situation de s'embarquer sans délai à destination de tout point où leur intervention deviendrait nécessaire. Une revue passée par le général d'Amade a laissé la meilleure impression à tous ceux qui y ont assisté.

SUCCÈS RUSSÉS

AUX FRONTIÈRES DE PRUSSE
TROÛGRAD. — En Pologne, sur la rive droite de la Narew, ont eu lieu des engagements heureux pour nos troupes. Notre artillerie a détruit dans cette région les positions allemandes et un pont sur la Regoza, à deux verstes au nord-est du village de Vals, près de la chaussée d'Otsevolka, a été détruit.

Le 6 avril, les Allemands nous ont attaqués sans succès dans la région de Souvaiki, près de Rudwinou.

LE « PRINZ-EITEL » EST INTERNÉ

NEWPORT-NEWS. — Le commandant du « Prinz-Eitel-Friedrich » avait repoussé l'avis qu'il devrait avoir quitté les eaux territoriales américaines à quatre heures du matin aujourd'hui, sinon le vapeur serait interné. Le navire allemand a été interné à Newport-News. L'incident du « Prinz-Eitel-Friedrich » est donc terminé. Le croiseur allemand a terminé ses déprédations ; avec sa vitesse de 15 nœuds seulement il ne pouvait guère espérer échapper aux navires des alliés, qui tenaient à en délivrer la mer.

Le « Prinz-Eitel-Friedrich » n'a pas eu moins de neuf navires, représentant une charge totale de 26.533 tonnes, entre le 27 janvier et le 19 février.

LA BULGARIE INTERDIT L'EXPORTATION DES VIVRES

SOFIA. — Le conseil a approuvé un projet de loi qui interdit l'exportation de toute espèce de vivres.

LE GÉNÉRAL PAU

ACCLAMÉ A ROME

ROME. — Le général Pau, venant de Naples, est arrivé à deux heures vingt-cinq, cet après-midi. Il a été reçu à la gare par M. Barrère, ambassadeur de France, les membres de l'ambassade et de la colonie française, le colonel Peppino Garibaldi et des officiers garibaldiens.

A la sortie de la gare, de nombreuses personnes ont acclamé le général. La manifestation s'est renouvelée sous les fenêtres de l'hôtel où le général est descendu. Le général a dû se montrer au balcon tandis que les manifestants criaient : « Vive la France ! »

M. VENIZÉLOS SE RETIRE DE LA VIE POLITIQUE

M. Venizelos a déclaré ce matin qu'il considérait que cette réponse était insuffisante et faisait subsister le doute du communiqué. Il a ajouté qu'il était décidé à se retirer définitivement de la politique et déterminé à ne pas reprendre le pouvoir si les élections donnaient la majorité à son parti.

Les amis politiques de M. Venizelos ne sont pas parvenus jusqu'ici à faire revenir sur cette détermination, malgré toutes leurs instances.

FONCTIONNAIRES RUSSÉS EN MISSION A SOFIA

SOFIA. — Deux délégués russes sont arrivés à Sofia. Ils viennent pour prendre des arrangements avec l'administration des chemins de fer bulgares, en vue d'établir une communication directe entre Salonique et la Russie.

CONTRE SUEZ

LONDRES. — Le communiqué officiel suivant a été publié aujourd'hui, au Caire :

Hier matin, vers dix heures, un petit détachement de cavalerie turque a été aperçu par nos patrouilles, à quelques milles au nord-est d'El Kantara. Quelques coups de feu ont été échangés et l'ennemi s'est retiré.

Il n'y a eu ni pertes d'aucun côté. Des reconnaissances d'aéroplanes n'ont

AU-DESSUS DE BRUXELLES ET D'ANVERS

PARIS. — D'après une dépêche de Putte au « Haage » du 29 mars, dans la nuit du 25 au 26 le hangar du zeppelin à Berchem-Sainte-Agathe-Bruxelles a été détruit de fond en comble.

Le « Telegraaf » d'Amsterdam reçoit d'Anvers le 27 mars la dépêche suivante : « L'aviateur qui a bombardé le chantier naval d'Hoboken est descendu à environ 100 mètres de son but. Cet exploit a enchanté les Anversois. Les dégâts doivent être sérieux. Vingt et une autos ont transporté les blessés.

Le correspondant particulier à Anvers dit que les avions allemands ont envoyé une lettre contenant des détails intéressants sur les effets produits sur la population anversoise par le dernier raid des aviateurs allemands. L'espoir s'y est renforcé et la seule crainte des habitants était que les avions ne soient touchés par les projectiles allemands.

N'en déplaise à certains jeunes pangermanistes (allusion à certains flamingants), la population anversoise reste inébranlablement fidèle à la cause des alliés et garde tout espoir.

LA BOMBE DU CASINO DE SOFIA

ROME. — A la légation de Bulgarie on considère l'histoire d'une comploté de M. Ghenadiou dans l'explosion de la bombe du Casino comme une pure invention.

M. Ghenadiou, au moment où l'attentat fut fait, se trouvait en Italie et se hâta de télégraphier à Sofia pour avoir des détails. Au surplus, les renseignements qui sont venus par la suite de Sofia ont indiqué comme auteur de l'attentat un Serbe appartenant au comité secret Narodna Obrana, lequel avait à la police qu'avec la complicité d'autres agents secrets, il avait placé d'autres bombes également dans l'église catholique de Sofia dans le dessein d'attenter à la vie du tsar Ferdinand qui devait s'y rendre pour une cérémonie funéraire.

DERNIÈRE HEURE

(Service spécial de L'INDÉPENDANT.)

Vendredi, 4 heures.

L'attentat de Sofia

PARIS. — Le député belge Lorand, interviewé, a déclaré qu'il est absolument impossible que M. Ghenadiou soit un agent de l'Autriche. Un démenti officiel ne tardera pas à confirmer son opinion.

M. Lorand, ami intime de M. Ghenadiou, revient de Bulgarie.

En Grèce

ATHÈNES. — Les amis politiques de M. Venizelos ont tenu hier deux nouvelles réunions et ont demandé à l'ancien président du conseil grec de revenir sur sa décision.

M. Venizelos a répondu qu'il quittait irrévocablement la politique.

Attentat contre le Sultan d'Egypte

LE CAIRE. — Le sultan d'Egypte quittait son palais hier vers 3 heures et allait visiter un haut dignitaire lorsqu'un indigène tira dans sa direction une balle qui se perdit. L'assassin fut aussitôt arrêté.

Le sultan ne perdit pas son calme et continua ses visites, notamment chez sa mère.

La bataille est engagée en Hongrie

LONDRES. — On mande de Pétrograd au « Daily News » qu'une bataille générale est engagée près des frontières de Hongrie, sur un front de 100 milles de l'est à l'ouest. Cette bataille sera la plus décisive que la guerre actuelle ait connue.

Il n'est pas douteux que l'esprit indomptable et l'état physique de l'infanterie russe décideront de son résultat.

L'attitude de la Bulgarie

SOFIA. — Les chefs des divers partis de l'opposition ont fait des démarches auprès du gouvernement bulgare, disant qu'ils estimaient nécessaire que la Bulgarie fasse l'entente avec la Serbie, le Monténégro et la Grèce pour marcher avec les alliés.

Crise économique en Turquie

SOFIA. — L'Agence des Balkans, mande de Constantinople que les approvisionnements de farine sont près d'être épuisés. La situation cause de grandes inquiétudes.

Les Allemands auraient violé la neutralité de la Hollande

LONDRES. — Le « Times » enregistre le bruit selon lequel un détachement allemand aurait franchi l'Escaut, violant nettement la neutralité néerlandaise. Le même journal reproduit des bruits de tension diplomatique entre l'Allemagne et la Hollande.

Le typhus dans les troupes turques

ATHÈNES. — Le typhus fait de grands ravages dans les troupes turques d'Erzeroum. On signale également que les troupes manquent de munitions.

En Hollande

LA HAYE. — La Hollande a interdit l'exportation des pommes de terre, sous toutes ses formes.

Sous-marins allemands en Norvège

CHRISTIANIA. — La découverte de sous-marins allemands qui s'étaient abrités dans les ports norvégiens fait un grand bruit en Norvège. Les sous-marins ont dû reprendre la mer immédiatement.

Le Kaiser et les Jeunes-Turcs.

Je faisais hier allusion au rêve grandiose et dément formé par le Kaiser en Orient : faire proclamer la guerre sainte et soulever contre la France, l'Angleterre et la Russie tout le monde ottoman. Le parti-jeunes-turcs, compromis et séduits par l'Allemagne, entretenait à cet égard les illusions du Kaiser. Les prétendus novateurs en qui notre généreuse naïveté ne voyait que des apôtres de justice et de liberté étaient des bandits rongés de vices et assoiffés d'or. Ils s'entendirent fort bien avec les pangermanistes. Pendant ce temps des financiers français au cœur léger commençaient la faute de consentir à la Turquie l'emprunt de 80 millions grâce auquel se préparait la guerre contre la Triple-Entente.

Une personnalité allemande communiquait ces jours derniers à la « France » un article d'un journal indépendant de Turquie qui s'imprimait à Paris. Cet article est daté d'avril 1914. On y lit ceci : « L'emprunt ottoman est une honte. Est-ce un profit

Cet emprunt consenti à la légère et

« sous la pression de certains financiers, ne tardera d'ailleurs pas à encourager la folle belliqueuse de nos dirigeants (turcs) qui en profiteront pour augmenter encore leurs ruineux armements, et deviendront ainsi, de nouveau, le plus grand sujet d'inquiétude pour les Balkans et pour l'Europe.

« Ils n'auront même pas cette reconnaissance d'ordre inférieur qui est celle des gens repus à l'égard de ceux qui les alimentent. Et si les membres du Comité Union et Progrès traitaient demain la France aussi insolamment et grossièrement qu'ils l'ont fait hier, ce qui est plus que probable, les Français responsables ne devraient-ils pas éprouver quelques remords de leur action inconsiderée ? »

C'est avec notre argent que fut préparée la guerre contre la Triple-Entente, mais c'est avec l'argent allemand que furent payées les consciences des Jeunes-Turcs.

Les menées de ce parti infâme sont dévoilées dans la « Revue hebdomadaire » par M. Albert Fua, un publiciste distingué, collaborateur de Chérif Pacha et ami de Nazim Pacha.

Guillaume II savait bien que la Turquie ne pouvait plus jouer le même rôle qu'au temps où François ler recherchait l'amitié de Soliman pour contrebalancer l'influence de la Russie et celle de l'Autriche, mais il considérait que le khalifat qu'elle détenait pouvait lui donner un prestige essentiel dans un cas de conflagration européenne. Guillaume, moins instruit là-dessus que le premier venu des turcs, s'imaginait qu'un seul signe du Grand-Turc allait soulever les musulmans de l'Inde et du nord de l'Afrique contre nous. Ses voyages à Tanger, en Syrie, en Palestine, ses effusions sur le tombeau de Saladin, ses visites à Abd-El-Hamid encore dégoûtant du sang des massacres arméniens montre avec évidence le dessein de gagner l'amitié des deux sultans qui devaient l'aider à encercler la puissance de la Triple-Entente.

Je n'insisterai pas sur M. Albert Fua, sur les effets immédiats de cette politique panslamanique dont les premiers témoignages donnés à Guillaume II furent la construction du chemin de fer de la Mecque, le refus de reconnaître le traité du Bardo qui donnait la Tunisie à l'Allemagne, les missions religieuses et militaires secrètes envoyées dans le monde musulman depuis le Maroc jusqu'en Chine ; toute une préparation, enfin, qui donnera à l'Allemagne l'illusion que ses conseils étaient suivis, mais qui va demeurer sans effet sous l'ancien régime parce qu'Abd-El-Hamid était persuadé que le panslamanisme, envisagé comme but, entraînerait tout d'abord l'empire ottoman à ruine totale ; mais à laquelle le Comité « Union et Progrès » va donner une consécration qu'on n'aurait pas attendue d'un parti qui, dans les premiers jours de la révolution se proclamait libéral et athée.

Le plus surprenant de l'aventure n'est pas encore tant dans le dessein ostensible de Guillaume II de faire servir le panslamanisme à ses fins politiques, que dans la promesse qu'il avait faite à Abd-El-Hamid de maintenir et de lui assurer l'intégrité de son empire pendant qu'il d'autre part, il travaillait avec l'Autriche pour faire de Salonique un emporium allemand. C'est ainsi que le génie joue de toutes les audaces, mais lorsqu'il s'agit de prendre pour norme la sincérité dans ses conceptions, il court à la folie ; c'est le cas de Guillaume II dont l'Allemagne est condamnée, pour s'être

laissé aller à suivre ses inspirations déloyales, à subir le sort qui lui réserve l'immense justice qui s'achèvera à grands pas.

Arriva la révolution de 1908. Elle paraissait libérale et tout le monde en Turquie manifesta des sentiments francophiles et anglophiles. L'Allemagne déconcertée attendit. Elle avait entraîné dans les Balkans les haïnes, les discordes, elle avait introduit dans l'armée le militarisme tudesque. Toute cette œuvre allait-elle téder ?

L'Allemagne sut faire, par la corruption, devier la révolution à son profit. Elle introduisit et entretient la politique dans l'armée ottomane ; puis comme « le souverain du jour se trouvait être le Comité « Union et Progrès », il n'est pas de flatterie dont les Allemands n'aient comblé l'amour-propre individuel de chacun de ses membres. » Ils étaient tous des patriotes subtils, des hommes d'Etat incomparables. On payait en or ce que la flatterie ne nourrissait pas assez.

La mutilerie du 13 avril, protestation du peuple contre la dictature des Jeunes-Turcs, fut domptée cruellement par Mahmoud Chérif Pacha, une créature des Allemands.

Les vrais libéraux étaient les rebelles, ceux qui commandaient Nazim Pacha. Les Allemands les considéraient comme des rétrogrades parce qu'ils s'opposaient à leur entreprise.

Revenus les maîtres, grâce aux concours allemands, les Jeunes-Turcs organisèrent un régime de tyrannie et de terreur. Ainsi, reprenant son influence, l'Allemagne se consolait, du détronement d'Abdul-Hamid.

Mais vinrent les deux guerres balkaniques. La Turquie, malgré les canons allemands, est vaincue. Les Serbes détiennent le chemin de Salonique, la protection austro-allemande va aux Bulgares. Mais, à leur tour, les Bulgares sont vaincus.

Le triomphe des Serbes et des Grecs, n'était-ce pas celui du slavisme, de la France et de l'Angleterre ? Pour venger ces échecs, on prépara la guerre sainte et pour alimenter cette guerre, un emprunt aux Français huit cent millions. Trois mois après la guerre, annoncée très prochaine par tous les journaux turcs, éclatait :

M. Albert Fua, conclut : « C'est la perspective d'une guerre sainte dont le succès escompté par le Comité « Union et Progrès » lui aurait permis de recouvrer l'Egypte, la Tripolitaine, la Tunisie et l'Algérie et même de s'annexer le Maroc, qui a hâlé la résolution de l'Allemagne à déclencher le conflit actuel. Sans cette perspective d'un soulèvement panslamanique, ce conflit eût été différé de plusieurs années, peut-être même n'eût-il jamais surgi si Guillaume II n'avait eu la conviction absolue d'un encerclement possible des Alliés dans leurs colonies musulmanes. Or, pour être menée à bonne fin, une aussi vaste entreprise exige une préparation de plusieurs années. Guillaume II et ses conseillers du Comité « Union et Progrès » ont devancé le temps. »

Les projets grandioses de cette coalition turco-allemande se sont effondrés. L'opération des Dardanelles et les victoires des Russes portèrent un coup fatal à la Turquie et à l'influence allemande en Orient. De quel côté que nous nous tournions nous ne voyons que des assurances de victoire.

laissé aller à suivre ses inspirations dé-

loyales, à subir le sort qui lui réserve l'immense justice qui s'achèvera à grands pas.

Arriva la révolution de 1908. Elle paraissait libérale et tout le monde en Turquie manifesta des sentiments francophiles et anglophiles. L'Allemagne déconcertée attendit. Elle avait entraîné dans les Balkans les haïnes, les discordes, elle avait introduit dans l'armée le militarisme tudesque. Toute cette œuvre allait-elle téder ?

L'Allemagne sut faire, par la corruption, devier la révolution à son profit. Elle introduisit et entretient la politique dans l'armée ottomane ; puis comme « le souverain du jour se trouvait être le Comité « Union et Progrès », il n'est pas de flatterie dont les Allemands n'aient comblé l'amour-propre individuel de chacun de ses membres. » Ils étaient tous des patriotes subtils, des hommes d'Etat incomparables. On payait en or ce que la flatterie ne nourrissait pas assez.

La mutilerie du 13 avril, protestation du peuple contre la dictature des Jeunes-Turcs, fut domptée cruellement par Mahmoud Chérif Pacha, une créature des Allemands.

Les vrais libéraux étaient les rebelles, ceux qui commandaient Nazim Pacha. Les Allemands les considéraient comme des rétrogrades parce qu'ils s'opposaient à leur entreprise.

Revenus les maîtres, grâce aux concours allemands, les Jeunes-Turcs organisèrent un régime de tyrannie et de terreur. Ainsi, reprenant son influence, l'Allemagne se consolait, du détronement d'Abdul-Hamid.

Mais vinrent les deux guerres balkaniques. La Turquie, malgré les canons allemands, est vaincue. Les Serbes détiennent le chemin de Salonique, la protection austro-allemande va aux Bulgares. Mais, à leur tour, les Bulgares sont vaincus.

Le triomphe des Serbes et des Grecs, n'était-ce pas celui du slavisme, de la France et de l'Angleterre ? Pour venger ces échecs, on prépara la guerre sainte et pour alimenter cette guerre, un emprunt aux Français huit cent millions. Trois mois après la guerre, annoncée très prochaine par tous les journaux turcs, éclatait :

M. Albert Fua, conclut : « C'est la perspective d'une guerre sainte dont le succès escompté par le Comité « Union et Progrès » lui aurait permis de recouvrer l'Egypte, la Tripolitaine, la Tunisie et l'Algérie et même de s'annexer le Maroc, qui a hâlé la résolution de l'Allemagne à déclencher le conflit actuel. Sans cette perspective d'un soulèvement panslamanique, ce conflit eût été différé de plusieurs années, peut-être même n'eût-il jamais surgi si Guillaume II n'avait eu la conviction absolue d'un encerclement possible des Alliés dans leurs colonies musulmanes. Or, pour être menée à bonne fin, une aussi vaste entreprise exige une préparation de plusieurs années. Guillaume II et ses conseillers du Comité « Union et Progrès » ont devancé le temps. »

Les projets grandioses de cette coalition turco-allemande se sont effondrés. L'opération des Dardanelles et les victoires des Russes portèrent un coup fatal à la Turquie et à l'influence allemande en Orient. De quel côté que nous nous tournions nous ne voyons que des assurances de victoire.

Octave AUBERT

La note américaine

La note américaine, en réponse à la notification des mesures prises de concert par la France et la Grande-Bretagne, afin d'arrêter en mer les marchandises expédiées sur l'Allemagne est conçue, ainsi, qu'on pouvait le prévoir, en termes modérés et courtois.

Non seulement le sous-secrétaire d'Etat des Etats-Unis n'y formule aucune menace, mais il se borne enfin de compte à exprimer son ferme espoir que les gouvernements des deux pays amis voudront bien donner les ordres nécessaires pour que le commerce légitime des Etats-Unis avec les neutres ne subisse pas d'inconvénients, s'il y venait à être lésé, les réparations exigibles seront accordées.

Sur ce dernier point, il n'y aura pas de discussions ; la France et l'Angleterre dédommageront dans l'esprit le plus large ceux des particuliers de bonne foi dont les intérêts viendraient à souffrir à tort de leurs mesures de police maritimes.

Au point de vue théorique, elles ne feront pas de difficulté non plus à reconnaître, dans une certaine mesure, le bien-fondé de la thèse de M. Bryan,

lorsqu'il constate que nous avons eu recours à une extension illimitée du blocus extension sans précédent et contraire aux règles établies en la matière. Le sous-secrétaire d'Etat n'a d'ailleurs garde de discuter la légitimité de notre action, non plus que les moyens que nous devons employer pour rendre un tel blocus effectif. Il reconnaît que les conditions de la guerre maritime ont tellement changé que l'on ne pourrait exiger l'application stricte des prescriptions déjà anciennes, « mais il s'impose à me au moins à l'esprit et aux principes qui sont l'essence des règles de la guerre. »

Dans la note remise au gouvernement anglais — celle adressée à la France est analogue — il poursuit en ces termes :

« Si le système employé par les ennemis actuels de la Grande-Bretagne était reconnu en fait comme étant de l'illégalité et dédaigné par les nations civilisées, on ne peut, en conséquence, et le gouvernement ne le fera pas, un seul instant — que le gouvernement de Sa Majesté voudrait que les mêmes engagements soient conclus à ses propres actions et qu'il n'ait pas